

## 331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me lève de bonne heure. Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'ai dîné chez Lady Jersey où l'on dîne plus tard que partout ailleurs.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

LangueFrançais

Cote870-871, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription331. Londres Vendredi 27 mars 1840

8 heures et demie

Je me lève de bonne heure. Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'aie dîné chez Lady Jersey où l'on dîne plus tard que partout ailleurs. J'en suis sorti à 10 heures trois quarts, et j'ai été passer un quart d'heure chez Lady Lansdowne. J'étais rentré à 11 heures et demie Lady Jersey a vraiment trop peu d'esprit pour tant d'activite et de paroles. Elle me lasse sans m'animer. J'ai revu hier chez elle la petite Lady Alice Peel toujours aussi vive et aussi bizarre, dans son parfait naturel. Elle était enfermée dans une petite robe de soie bariolée sans rien sur son cou, rien dans ses cheveux, pas le plus petit ornement, non absolument qu'elle et sa robe. Cela lui allait bien.

Nous avions là Lord Ellenborough qui me convient assez, quoiqu'il ne dise pas un mot de français. Il a l'air d'un esprit exact et sérieux. Peel en fait grand cas. J'aurais voulu aller hier à la Chambre des communes entendre Lord Stanley et Lord John Russell. Mais il n'y a pas eu moyen. Vraiment la vie n'est pas bien arrangée ici. On laisse beaucoup d'espace vide dans la journée pour tout entasser le soir affaires et plaisirs. On entend très bien le confort matériel ; mais le confort intellectuel, pas du tout.

J'attends mes lettres ce matin avec un redoublement d'impatience J'aurais pu avoir un courrier hier soir. Mais ou le débat n'a pas fini mercredi, ou l'on ne m'a rien envoyé. Lady Palmerston me disait hier matin que je n'avais pas l'air agité du tout. Je lui ai dit que je l'étais très rarement, si peu de choses en valent la peine. Elle m'a exprimé une bien vive rancune contre M. de Talleyrand si cajoleur d'abord, et longtemps avec Lord Palmerston, puis si méchant, et très activement. Voulez-vous que je vous dise au vrai où nous en sommes Lady Palmerston et moi? Nous nous plaisons en nous observant.

Les journaux m'arrivent et je vois que le Cabinet a été battu hier ou plutôt cette nuit, dans la Chambre des communes à 16 voix de majorité. Cela me paraît un gros échec. On comptait sur 14 voix dans l'autre sens. Quand j'aurai vu du monde je vous dirai l'impression.

4 heures

L'impression est que ce n'est rien comme tout aujourd'hui. les amis du Cabinet ont été plus insouciants que l'opposition. Beaucoup se sont absents, ne mettant pas d'importance et ne doutant pas; par exemple Lord Charles Russell, le frère de Lord John, qui s'en est allé à la chasse. Ils auraient dû venir. Lord John aurait dû parler, mais c'est sans conséquence. L'opposition elle-même n'essayera pas de profiter sérieusement de son succès ; elle s'y pavera sans le pousser plus loin. Elle sait très bien que si elle voulait poursuivre l'adoption définitive du bill de Lord Stanley, elle ne l'obtiendrait pas. Les choses en resteront donc là. C'est une contrariété,

point un danger.

Voilà ce qu'on dit et ce qui me paraît vrai. De Paris, je ne sais rien de Mercredi passé 2 heures. Quatre personnes, vous comprise, m'ont écrit en allant à la Chambre. Aucune n'en est sortie assez tôt pour m'en donner des nouvelles. Je vois que MM. de Rémusat, Berryer Thiers ont parlé !

On aura recommencé hier. J'attends donc toujours. La situation restera bien grave et bien vive, même si le cabinet obtient ses fonds secrets et subsiste.

Mais pourquoi n'aviez-vous pas mercredi à 1 heure, ma lettre de lundi ? La même chose est arrivée à ma mère. Le courrier était donc en retard. Il a fait ici un temps affreux mardi et mercredi. La traversée a pu s'en ressentir. On me dit aussi que la malle estafile de Calais à Paris casse quelque fois, tant elle est légère et va vite. Elle met 18 heures.

Je suis charmé que vous alliez voir ma mère. Elle ma dit votre troisième visite avec plaisir. Vous avez mille fois raison de trouver bien peu spirituel et bien peu digne de refuser la justice à un rival. J'espère bien que je ne suis pas ainsi. J'en serais honteux. Laissez-moi vous faire toucher au fin fond de mon cœur. Il est aisément d'être juste envers un rival qui mérite ce nom et qu'on accepte comme tel. Le difficile c'est de l'être envers un rival prétendu que le public vous donne et qu'on n'accepte pas. Je n'ai jamais eu un moment d'injustice envers M. Thiers. Quelques uns peut-être envers M. Molé. Au besoin, avertissez-moi. Ellice partira pour Paris, du 10 au 12 avril.

Vous répondez très peu exactement. Vous ne m'avez pas dit que le retard de l'arrivée de votre nièce ne retarderait pas votre départ. Vous voyez que je n'admet pas le doute. Mais je tiens à votre réponse. Je me suppose toujours ici. Autrement, je dirai autre chose.

Samedi, 10 heures

Voilà la question résolue résolue, comme il me convient et je crois, comme il convient. Je l'ai appris hier soir en rentrant de chez Lady Holland, par un soin très obligeant de l'éditeur à moi inconnu du Morning Herald qui venait de recevoir un express de Paris. Mon courrier n'est arrivé que ce matin à 7 heures. Il a été retardé à Calais. La mer était très grosse. Il a mis cinq heures à passer. Les express des journaux sont venus par Boulogne. Je suis bien aise de la grosse majorité. Cela repousse beaucoup moins le gouvernement à gauche. Thiers m'écrit :

« Nous voilà établis. Mais nos soucis commencent. Jaubert et Rémusat se sont couverts d'honneur »

J'ai d'autres lettres aussi de Duchâtel et autres ; mais toutes avant le vote. Les 221 n'ont pas été aussi compacts qu'on s'y attendait espérance ou crainte. Je ne suis pas fâché que le parti conservateur se soit cru obligé de recourir à mon nom. Quelque soit l'avenir ceci est un gros échec pour M. Molé et les ultra-conservateurs.

Voilà, le 331, et je vais droit à ce qui m'intéresse le plus. Soyez sûre que ce n'est pas une phrase générale que vous écrit la Duchesse de Sutherland. C'est à Stafford house qu'elle vous attend. Je n'ai rien dit et elle ne m'a rien dit de précis à ce sujet. Mais deux fois ses paroles le tour de sa conversation ont implique très clairement que vous viendriez chez elle, que vous seriez chez elle. Ce qu'elle vous mande confirme tout à fait mon impression. Répondez-lui en conséquence. Elle est pour moi d'une gracieuseté inépuisable. Elle m'a écrit hier pour me demander quel jour je voulais dîner chez elle d'ici au 15 avril. Un célèbre docteur de Cambridge, lui a demandé de le faire dîner avec moi, et veut venir à Londres, à jour fixe, car il ne vient que pour cela. Comme elle avait signé Sutherland tout court en me disant Mon cher Ambassadeur, j'ai cru que le billet était de son mari, et j'ai répondu Mon

cher Duc & elle me récrit ce matin: « C'est moi, mon cher ambassadeur, qui vous ai écrit Henriette Sutherland. Je viens de lui répondre en lui demandant pardon de ma familiarité ; mais je la prie de garder l'amitié en y ajoutant le respect. Elle me demande un second dîner en famille, pour Mardi prochain, en attendant le Docteur Arnold qui viendra le 10 avril. J'irai. Je veux que mes habitudes soient prises à Stafford House.

Le vote m'enlèvera probablement votre réponse à mon 329. Je la regretterai. Je désirais savoir bien à fond tout votre cœur dans cette circonstance. Au fait, dites-le moi toujours. La crise est passée mais la situation reste grave, et j'aurai bien des choses et bien des personnes à ménager, pour un avenir dont on ne peut mesurer la distance. Ici le résultat fait grand plaisir. On tient beaucoup à nous, tous les jours plus si je ne m'abuse. Ne croyez pas beaucoup de votre côté à l'impression des paroles de Berryer. Il y a chez nous de vieilles humeurs, des intérêts froissés ; mais au fond, on sent que la surté est ici, & que l'amitié même un peu onéreuse, vaut mieux que la malveillance cachée même tolérante.

Vous l'avez voulu. Mon rôle ici peut être difficile, jamais embarrassant, ni pendant, ni après.

4 heures

Je rentre après quelques visites. Je viens d'écrire quelques mots à Thiers. Je fais repartir ce soir mon courrier. On est très frappé ici de la majorité. On comptera avec nous. Quel déplaisir que l'espace et la mer ! J'aurais des milliers de choses à vous dire. Je dîne aujourd'hui chez Lord Normanby. J'ai vu sa femme hier au soir pour la première fois, chez Lady Holland. Elle arrivait de la campagne. J'ai trouvé là aussi Lady William Russell avec qui j'ai un peu plus causé. Je persiste. Il n'y a pas assez de mouvement dans cet esprit si plein. Je viens d'être dérangé par le Ministre de Saxe. Je soigne la petite diplomatie selon votre précepte et il me semble qu'elle s'en aperçoit. J'en ai eu six hier à dîner, entr'autre, M. de Neumann et M. Kisseleff qui ont trouvé le dîner excellent.

Neumann avait l'air heureux et recueilli. Il mange avec autorité. Vous ai-je dit que décidément M. de Brünnow n'irait pas à Darvonstadt? Du moins on me l'assuré. Mais les Russes ont l'amour pour du mystère.

Adieu. à lundi. Ne manguez pas de me répondre sur juin. Commencez à fixer quelque date précise. C'est un grand plaisir de marcher vers un point lumineux. Adieu Adieu. Jamais assez.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/207>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 331

Date précise de la lettre Vendredi 27 mars 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 08/08/2024

---

501

Wednesday, December 27, 1893.

870

W. L. Ladd, ex. classmate.

Je me levo de bonne heure.  
Je me suis vêtue de bonne heure hier, quoique j'ais  
bien chez lady Percy où l'on dîne plus tard que  
partout ailleurs. On l'a sorti à 10 heures tout  
quatre, et j'ai été passer un quart d'heure chez  
lady Wimborne. J'étais rentrée à 11 heures et demie.  
Lady Percy a vraiment trop peu d'esprit pour  
toute l'activité et ces parades. Elle me laisse son  
ménage, j'ai vu hier chez elle la petite lady  
Alice, elle toujours aussi vive et aussi élégante,  
dans son parfum naturel. Elle était enfoncée  
dans une petite robe de soie barbataise, sans rien  
sur son cou, rien dans le chausse, pas le plus  
petit ornement, rien absolument quille et de robe.  
Cela lui alla à merveille.

vous aviez laissé le lord Blandford qui me convainc  
avant, que j'aurais été déçu par un mot de poésie.  
Il a fait une répartie exacte et savante. C'est en  
fait grand art. J'aurais voulu aller faire à la  
Chambre de commerce intérieure lord Stanley et  
lord John Russell. mais il n'y a pas de moyen  
d'arrêter la vie soit par bien arrangez soit par  
faire. Beaucoup d'espaces vides dans la journal

pour tout entasser le bon, affaire, et plaisir. On entend les biens, le confort matériel; mais le confort intellectuel, pas du tout.

J'attends mes lettres ce matin avec un vaste tableau d'anticipation. J'aurais pu avoir une courroie pour moi, mais on le libat pas pour faire marcher, on l'ouvre pas non ouvrage. Lady Palmerston me disait hier matin que je m'aurais pas fait agir du tout. Je lui ai dit que je l'étais bien sûrement, si pas de chose ce valait la peine ? Elle m'a exprimé une bien vive rancune contre Mr. de Talleyrand. Si c'étaient d'abord ce temps, avec les Palmerston, puis si maintenant ce les étrangers. Peut-être que je vous dis le vrai où nous en sommes lady D. et moi ? Nous nous plairons en nous rapprochant.

Les personnes intéressées, je veux que le tableau à été fait à la fin. D'après tout celle-mêmes, dans la théorie de l'opposition à 16 voix de majorité, cela me paraît un peu étroit. On comptait des 16 voix dans l'ordre des deux. Quant j'aurais en ce moment, je vous dirai l'impression.

#### Le lever.

L'impression est que ce n'est rien comme tout aujourd'hui. Des amis des latines ont été plus insoucians que l'opposition. Beaucoup de bons abrutis, ne mettant pas l'importance et ne doutant pas; par exemple lord Charles Russell le père de lord John, qui me dit allé à la chasse.

Il arrive  
Mais c'est de  
l'assayeur po

elle. Il parle  
sait très bien  
l'opposition à  
la Chambre

C'est une co  
voitie

de Paris,  
heure, heure  
en attente à  
16, est pa  
que nous de

peu au moins  
La situation  
nous si le

tableau.

Mais je  
l'heure, une  
est arrivé  
en retard.

le Mardi.

On me dit à  
à Paris ce  
ce va vite.

le dim  
elle me dit

1000. 10  
be comfort

Il, au contraire, était vain. Son John aurait été perdu mais, c'est sans conséquence. L'opposition elle-même n'essayera pas de profiter de l'incident de l'assassinat d'ellle. Il y parviendra sans le pousser plus loin. Elle était très bien que si elle voulait poursuivre l'adoption définitive du bill de son Hanley, elle se l'obtienne à pas. Les choses se déroulent dans le bon sens, sans contrariété, pour un moment.

Voilà à quoi dit et ce qui me paraît vrai.

De Paris, je ne sais rien de mercredi prochain. Je vous envoi deux personnes, sans complice, pour établir un allié à la Chambre. Je vous envoie une autre pour faire paraître les nouvelles. Je vous  
que Mme de Remond Berruyer, fasse une partie.  
Je vous recommande bien. J'attends donc toujours  
la situation restera très grave, et très vive,  
même si le cabinet obtient le succès lors de  
sabre, etc.

mais pourquoi n'avez-vous pas demandé à  
l'heure, ma lettre en lundi ? La même chose  
est arrivée à ma mère, le courrier étant bien  
en retard. Il a fait ici un bon affaire vendredi  
et samedi. La bourse a pris un rebondir.  
On me dit aussi que la malte est arrivée de l'Allemagne  
à Paris, cette quelque peu, mais elle est toujours  
à un prix. Elle met 15 heures.

Le plus charmé que vous alliez venir me faire.  
Me voilà votre tendreme visite avec plaisir.

Bien, avec mille fois moins de tristes que pour  
spirituel et bien peu digne de refuser la justice  
au rival. J'espère bien que je ne suis pas vaincu.  
J'en serai honnête. Laissez-moi vous faire toucher au  
fin fond de mon cœur. Il est vrai l'épreuve justifie  
un rival qui mérite ce nom et qu'un escroque comme  
tel. Le difficile est de faire croire un rival  
proclamé que le public vous donne et qu'un escroque bien chez  
pas. Je n'ai jamais eu un moment d'incertitude  
croire M. Thiers. Quelques-uns protestent contre  
M. Molé. Je ferai toutefois moi.

Mme partira pour Paris le 10 au 12 avril.  
Vous répondrez très-peu exactement. Vous ne m'avez  
pas dit que le retard de l'arrivée de votre nièce  
ne retarderait pas votre départ. Vous voyez que  
je n'admettrai pas le Doute. Mais je tiens à cette  
réponse. Je me suppose longtemps ici. Autrement,  
je dirai autre chose.

Amis le bon,

Voilà la question résolue, j'aurai comme il me  
conviendra de je crois, venir et rentrer le 10 ou 11  
avril dans la matinée de chez lady Hallam pour me  
faire faire quelques visites à mes amis à  
Morning-side qui devront me servir un repas  
de bras. Mon cousin sera arrivé peu avant le  
12 avril. Il a été retardé à Calais. Je me suis bien  
gêné. Il a mis longtemps à passer. Il a été au  
jardinage tout l'été, pas d'autre chose. Il devra bien

Le me suis le  
prochain que  
quatre, 11 je  
lady à quatre  
lady Scary  
lanc l'actre  
manière. M  
Mme Bell  
lanc son le  
lanc un po  
lanc son leu  
petit venus  
lola lui alle  
lanc de  
au, que  
Il a l'air  
fait gran  
l'ambre de  
lanc son le  
mainne la  
lanc son

Né de la grande majorité, cela reporte longtemps  
mais le gouvernement à gauche. Mais avec :

... une voile stable, mais vacillante comme tout.  
Centres et périodes de tout nouveau et nouveau.

Par l'autre lettre, aussi de Buxthoët et cette  
fois toute avant le vote, Mr. Pitt n'est pas très  
assez compact qu'il y attendait spécialement  
l'assassin. Il ne sait pas forcément que le parti conserva-  
teur le vote en oblige de renoncer à son nom.  
L'unique fait étonnant, ceci est un peu cette paix  
de Buxthoët et les deux conservateurs.

Voilà le 221 et je vais droit à ce qui m'intéresse  
le plus. Avez-vous que ce soit par une phrase  
générale que vous écrivez la direction de Sutherland.  
Elle à Stafford, lorsque quelle vous attend. Je n'ai rien  
dit et elle ne m'a rien dit de précis à ce sujet. Mais  
vous faites, par contre, le tour de la conversation et  
impliquez très clairement que vous trouvez chez  
elle, que vous trouvez chez elle, le qu'il vous demande  
confirmer tout à fait mon impression. Résoudre la  
conséquence. Elle ne pour moi d'une position  
impénitible. Elle me croit bien pour des conservateurs  
juste pour ça volonté d'être chez elle. Mais aussi  
voilà, sur cette question de Cambridge, lui  
a demandé de le faire d'aller avec moi et venir  
vers à Londres. Le jour fixé, lorsque il ne vient que  
pour elle, comme elle avait dit. Sutherland  
tous deux, ou au moins deux, chez Ambassadeur

J'aim que le billet soit de son mari, et je  
réponds, marchis pas. Non il ne voulut pas me  
croire moi, mon cher ambassadeur, qui vous aviez écrit la veille à Mme de  
Henriette d'Utrechtland. Je viens de lui répondre en  
lui demandant pardon de ma familiarité, mais je  
la pris de garder toutefois en y ajoutant le rapport.  
Elle me demande un grand dîner, un festin, pour  
lundi prochain, en attendant le dîner mondain qui  
viendra le 16 avril. Merci. Je vous que mon  
habitation, faire partie à Stafford house.

Le vote m'aidera probablement votre réponse  
à mon 339. Si je l'ignorerais, je devrais faire  
faire à vous tout autre chose dans cette circonstance.  
Au fait, dites-le moi toujours. La chose est possible,  
mais la situation reste grave. Je j'aurai bien  
de chose et bien de personnes à menager, pour  
un avenir dont on ne peut mesurer la distance.

Si le résultat fait grande plaisir. On leur  
beaucoup à nous, alors, les jours plus si je ne  
m'abuse. Je crois pas beaucoup, de votre côté,  
à l'impression de paroles de Berryer. Il y a  
chez nous de vives humures, de intenses frictions,  
mais au fond, on sent que la force est ici. Et  
que l'enneté, même un peu enrouée, vont mieux  
que la malveillance cachée, même taquine.  
Vous l'avez vu, mon rôle ici peut être difficile,  
jamais embarrassant, si pendant, si qu...

6 heures

Le matin après quelques visites à Paris, Félix part pour la ville de Thiers, où il fait rapport à son maître. Il ne lui frappe pas de la majorité. Au contraire, il lui donne une bonne explication que Félix et le maître doivent le rapport. Félix lui dit plusieurs mots de ceux-là sans dire.

Le dîne aujourd'hui chez lord Normandy. Il a été nommé par le duc de Brabant pour la première fois chez lady Holland. Il a assisté à la campagne. Il a également été nommé lady William Russell, avec qui

Il a un peu plus tard, le dimanche. Il n'y a pas d'effet de mouvement dans les rapports de pluie.

Le dîne d'entre dans un restaurant de la place de la Madeleine. Il déguste la petite diplomatie, selon votre mode. Il me demande quelle son avis sur le voyage, pour si enfin il a l'avis, entre autres M. le décret en la distance, et M. Hillel qui ont trouvé le dîne excellent. Mme de Brabant a été heureuse et reconnaissante. Il nous a donné son avis. Pour ce qui est de l'avenir, Mme de Brabant n'a pas à demander à M. Hillel, mais à Mme de Brabant pour les mystères.

Le dîne à lundi. Il manque une partie de la matinée pour répondre à son dîne, commence à faire quelques pas solitaires. C'est un grand plaisir de marcher sous le soleil, un point lumineux. Le dîne, Félix, Félix a été nommé.